

## Études littéraires africaines

MONTHERLANT (Henry de-), *Rhadidja*. Suivi de *Sur une belle lépreuse*. Présentation de Guy Dugas. [Alger] : El Kalima éditions, coll. Djib. Série Petits inédits maghrébins (PIM), n°6, 2019, 103 p. – ISBN 978-9-93144-142-7



Pierre Halen

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076069ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076069ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Halen, P. (2020). Compte rendu de [MONTHERLANT (Henry de-), *Rhadidja*. Suivi de *Sur une belle lépreuse*. Présentation de Guy Dugas. [Alger] : El Kalima éditions, coll. Djib. Série Petits inédits maghrébins (PIM), n°6, 2019, 103 p. – ISBN 978-9-93144-142-7]. *Études littéraires africaines*, (50), 272–273.  
<https://doi.org/10.7202/1076069ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

son frère » (p. 138). La désillusion d'Ourika, souligne Y. Modestine, vient du fait que la blancheur qu'elle avait acquise par l'éducation se révèle factice et éphémère. Ferdinand de Villeneuve et Charles Dupeuty proposent une adaptation de cet ouvrage en 1824. Dans ce texte (*Ourika ou la Nègresse*), les auteurs ajoutent un personnage noir, Jack, avec qui Ourika retourne au Sénégal. Dans une seconde adaptation théâtrale, due cette fois à Jean Toussaint Merle et Frédéric de Courcy (*Ourika ou l'Orpheline africaine*), Ourika arrange le mariage d'Édouard, son amant, avec la blanche Anaïs et regagne le Sénégal. En somme, l'ajout d'un personnage et le retour d'Ourika à sa terre natale traduisent l'impossibilité du mariage mixte et du métissage, considéré comme impur. La femme noire, dans la société esclavagiste, est condamnée au mutisme : Y. Modestine démontre qu'elle n'a pas droit à la représentation théâtrale.

Jonathan LUÉ

**MONTHERLANT (Henry de-), *Rhadidja*. Sulvi de *Sur une belle lépreuse*. Présentation de Guy Dugas. [Alger] : El Kalima éditions, coll. Djlb. Série Petits inédits maghrébins (PIM), n° 6, 2019, 103 p. – ISBN 978-9-93144-142-7.**

Dans la jolie collection des « Petits inédits maghrébins » qu'il dirige aux éditions El Kalima, Guy Dugas s'est lui-même chargé de présenter et, on le suppose, d'éditer, ce court volume, aussi agréable à tenir en main que facilement glissable dans une poche. L'édition elle-même n'est pourtant pas sans reproche, en raison de quelques fautes qui ne sont pas toutes des coquilles et d'une gestion des blancs typographiques qui aurait pu être meilleure. Surtout, le lecteur en attendait davantage de l'introduction, s'agissant d'un écrivain qu'on ne lit plus guère aujourd'hui, sa consécration dans la Bibliothèque de La Pléiade ne signifiant pas forcément qu'il soit resté « actuel ». Guy Dugas, certes, rappelle aussi utilement que clairement les éléments essentiels de la biographie de Montherlant, ou du moins de cette partie un peu confuse, sinon agitée de sa vie pendant laquelle il a multiplié les voyages et les séjours au Maghreb, expériences dont il tirera notamment un récit de voyage (*Il y a encore un paradis*, 1935), et surtout le roman « marocain » *La Rose de sable*, parfois présenté comme anti-colonialiste mais qui ne donne pas non plus une image très positive des colonisés. Rappelons que ce roman, sans doute écrit au début des années 1930 dans le sillage de l'Exposition coloniale, n'a paru que sous forme très discrète en 1938, sous pseudonyme et dans une édition hors commerce ; il ne sera finalement publié qu'en 1968 sous son titre définitif.

Le présent volume des « PIM » propose, après cette contextualisation générale, divers textes brefs d'origine et de nature diverses, chacun étant précédé de quelques lignes d'introduction. Sans reprendre l'ordre (non expliqué) de la table des matières, évoquons d'abord rapidement les textes

qui ne sont pas inédits, à commencer par la nouvelle « Rhadidja », qui donne son titre au recueil, publiée par l'écrivain en revue en 1939 et devenue un chapitre du roman *Les Lépreuses*. « Amour d'Alger » reprend un entretien publié dans la presse algéroise en 1934 ; « Sidi Bou Saïd », qui date de 1928, a paru dans un magazine parisien en 1935 ; et « Tlemcen la nuit », ici publié d'après le manuscrit, a paru de son côté dans un périodique en 1938. Dans un autre ensemble, on trouve des textes inédits, le premier étant constitué par une sélection d'extraits de la correspondance avec Étienne Burnet (elle fait l'objet d'une présentation un peu plus longue que les autres chapitres). Plus loin, on peut lire d'autres extraits d'échanges épistolaires, cette fois entre l'écrivain et son correspondant Claude-Étienne Robert, un autre de ses informateurs-guides au Maghreb. « Homo liber 1925 » est un texte autobiographique, ici édité en reproduisant les repentirs du tapuscrit ; si ces lignes éclairent l'état d'esprit de l'auteur dans ces années-là et suggèrent le type de liberté et de satisfaction narcissique qu'il cherche au Maghreb, elles ne nous le rendent pas forcément très sympathique ; elles peuvent aussi contribuer à relativiser davantage l'anticolonialisme – concept en définitive assez incertain – prêté à *La Rose de sable*. « En Algérie (septembre 1930 – décembre 1931) » est une brève narration autobiographique inachevée. Plus loin, « Le cimetière de Tlemcen » semble un passage supprimé du roman *Coups de soleil* (1976). « [Pour une étreinte avec F.] » a le même statut, puisqu'il s'agit probablement du « brouillon d'un chapitre non conservé » de *La Rose de sable*.

Tout amateur d'histoire de la littérature française du xx<sup>e</sup> siècle sera certainement intéressé par ce petit volume, s'il arrive à se le procurer (le site des éditions El Kalima est en panne aujourd'hui), *a fortiori* les spécialistes de Montherlant. Les autres lecteurs ne seront sans doute pas bien armés pour apprécier l'intérêt de ces textes qui cependant concernent tous également les ambiguïtés d'un certain regard métropolitain (plutôt que « colonial », en ce cas) en quête de « liberté » aux colonies.

Pierre HALEN

**PARAVY (Florence), dir., *Williams Sassine n'est pas n'importe qui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littératures des Afriques, n° 4, 2018, 205 p. – ISBN 979-1-03000-265-2.**

Issu d'un colloque organisé à l'Université Paris-Nanterre en mai 2014 sous la houlette de Florence Paravy, cet ouvrage collectif participe du salutaire regain d'attention dont bénéficie aujourd'hui l'écrivain guinéen Williams Sassine (1944-1997). Après l'essai pionnier de Jacques Chevrier paru en 1995 (*Williams Sassine, écrivain de la marginalité*), puis les quelques études circonscrites aux romans et publiées par Pius Ngandu Nkashama (2006), Philip Atcha (2011) et Marie-Françoise Chitour (2016), ce volume constitue, avec la biographie de l'auteur signée en 2016 par